

**Lorenzo
Calogero**

Poesie



POESIEBILINGUE
Librairie Italienne
TOUR DE BABEL

Lorenzo
Calogero

—

Poesie



**Lorenzo
Calogero**

—
Poesie
—

Jean-Charles
Vegliante
et
CIRCE



POESIEBILINGUE
Librairie Italienne
TOUR DE BABEL

—

© Librairie Italienne Tour de Babel

Paris 2014

ISBN 000-0-0000000-0-0

—

Conception graphique

Bernard Schlup

Atelier Lapislazuli | Berne et San Quirico d'Orcia

Police

Diverda de Daniel Lanz

Lafont Typedesign | Schaffhouse

Impression et brochage

IS|print | La Plaine Saint-Denis | Paris

Dessin original

portrait de L. C. | d'après nature | Giuseppe Stival

—

Collection *Traversées des Alpes*

Edition Poesiebilingue

Librairie Italienne Tour de Babel

10, rue du Roi de Sicile | 75004 Paris

T 01 42 77 32 40

tourdebabel@club-internet.fr

Lorenzo Calogero

Médecin de campagne, poète, suicidé. Sèches formules qui suffiraient à donner un profil minimal de Lorenzo Calogero (1910-1961), de celui qui disait avoir « vécu sa profession comme en écrivant des vers ». La vie, le texte, en un seul élan. Presque un demi siècle après Campana, il publie lui aussi à ses frais une unique plaquette, *Ma questo...* (1955) qu'il tente en vain de faire connaître et diffuser. Quelques autres tentatives suivront, dont l'échec le convaincra de renoncer pour un temps à la poésie. Malgré le soutien de Sinisgalli, qui ira en son nom retirer le prix Villa San Giovanni – seule reconnaissance littéraire reçue de son vivant, pour *Come in dittici* – ; et quelques signes d'amitié (Betocchi ou Giuseppe Tedeschi), Calogero connut la solitude absolue, à la fois individuelle et socio-historique, de nombre d'intellectuels du grand sud de l'Italie, avant le « miracle » des années soixante. Et parfois après. Interné à plusieurs reprises dans la maison de repos de Villa Nuccia – où il devait écrire ses plus intenses poèmes (les *Cahiers de Villa Nuccia* donnèrent leur titre au recueil édité par R. Lericci, lequel avait programmé trois volumes d'Œuvres poétiques dont seuls deux virent le jour) –, démis d'une charge médicale officielle, cherchant un refuge provisoire auprès de sa mère (décédée en 1956), à l'étroit dans le bourg de Melicuccà, en Calabre, ainsi que Leopardi avait pu l'être à Recanati, mais incapable de s'en

affranchir, Lorenzo Calogero n'assista pas à l'es-pèce de « cas littéraire » que la sortie du premier tome des Œuvres, en 1962, allait déchaîner. On ne manqua pas de le définir un « Rimbaud italien », oubliant au passage qu'il laissait une masse considérable d'inédits, toujours en attente d'éditeur. Le poète s'était donné la mort dans sa maison familiale de Melicuccà, où son corps sans vie fut retrouvé le 25 mars 1961. Près de sa dépouille, ce billet : « Je vous prie de ne pas m'enterrer vivant ». Il parlait, croyons-nous, surtout de son œuvre poétique. D'où cette première publication, certes modeste, mais bilingue (et ornée d'un portrait d'après nature, retrouvé presque miraculeusement par son auteur Giuseppe Stival, peintre calabrais de Paris), aujourd'hui, ici. Comme un souvenir et un salut augural, sous le signe de notre amie Amelia Rosselli (éditée ici même) qui avait tenté sans succès de faire connaître cette poésie en France, dans une langue où nous avons essayé de préserver son « étrangeté familière ».

Le choix anthologique, opéré sans une logique pré-conçue, vise surtout à faire découvrir et peut-être donner envie de lire les multiples facettes d'une œuvre originale dont nous mesurons mal toute l'importance. Pour peut-être, avec le poète, « apprendre ainsi / face à une faible lumière penché / le faible déclin du silence / de la vie » : Dante Alighieri, au retour de son fabuleux voyage, ne nous transmettait pas autre chose.

JcV

Les versions françaises, relues par Jean-Charles Vegliante, ont été procurées par lui-même ou par le collectif traduction de CIRCE (Sorbonne Nouvelle), composé de Lucrezia Chinellato, Olivia Galisson, Emilio Sciarrino, Audrey Stroppa, Ada Tosatti, Antonella Usai, Jean-Charles Vegliante et Sarah Ventimiglia. La plus grande partie en a d'abord été proposée dans le site lorenzocalogero.it, du groupe expérimental Villanuccia, que nous remercions.

Des poèmes de Calogero ont paru en français dans : *le nouveau recueil, Appunti leopardiani, NosItaliesParis3* (trad. JcV), *une autre poésie italienne* (trad. coll. CIRCE) et le site lorenzocalogero.it (trad. JcV et coll. CIRCE) ; ils ont tous été relus par JcV pour la présente édition. L'ordre de présentation est, à deux exceptions près, chronologique.

Sitographie :

- <http://www.lenouveaurecueil.fr/PourCalogero.pdf>
- <http://www.appuntileopardiani.cce.ufsc.br/edition012011/artigosphp/lorenz01.php>
- <http://uneautrepoesieitalienne.blogspot.fr/search/label/Calogero>
- <http://www.lorenzocalogero.it/traduzioni/francese/>
- <http://nositaliesparis3.wordpress.com/2014/01/07/frontiere-marches-19/>

Un distico si sfalda appena

Un distico si sfalda appena
e poi le turgide arborescenze
o qualcos'altro: ma m'intrattiene
oggi questo riposo nei boschi.
A mattina ero partito
dal riposo dei tuoi occhi tenui verso la cima
di una città fantastica e il ritmo dei pini
mite nel vento fosco diviene,
una remora un lemure era
o lo spazio quadrato.

Quaderni del '57, ined.

Un distique se scinde à peine

Un distique se scinde à peine,
ensuite les arborescences boursouflées
ou autre chose : mais aujourd'hui ce repos
dans les bois me tient compagnie.
Le matin j'étais parti
loin du repos de tes yeux fragiles vers la cime
d'une ville rêvée et le doux rythme des pins
dans le vent devient sombre,
c'était un scrupule un lemure
ou l'espace carré.

... Ciò che fu pianto

... Ciò che fu pianto
così in rugiada cala.
Il trepido passeggero,
chiunque di lì passi si dilunga e s'attarda,
guarda l'immensità remota
e scorge segni premonitori
dell'indubbia potenza
della saggezza divina
e, percorso da un subito pensiero,
si slaccia le scarpe
e percorre scalzo in silenzio
il ridente sentiero,
al pensiero della morte inclina
e sente di gustare in quest'istante
un briciolo di eterna pace.

Quaderni manoscritti del 1936, ined.

... Ce qui fut pleuré

... Ce qui fut pleuré
tel en rosée descend.
Le passager fiévreux,
quiconque se trouve à passer s'attarde en détours,
regarde l'immensité au plus loin
et perçoit des signes prémonitoires
de l'indubitable puissance
de la sagesse divine
et, parcouru d'une pensée soudaine,
il délace ses chaussures
et parcourt pieds nus en silence
le riant sentier,
à la pensée de la mort il incline
et il sent qu'il goûte en cet instant
un petit fragment de paix éternelle.

Tutto era calmo solare

Io mi ricordo dei tempi passati, antichi.
Tutto era accolto nel calmo
taciturno lento svolgersi delle stagioni,
nel regolare solare ciclo del giorno.
Tutto si muoveva lento quieto,
quasi senza un perché.
Ascoltavo la prima voce dei pastori
al limite dei tempi solitari,
finché non me la ritoglieva
la voce impetuosa del vento.
Camminavo per ridesti ridenti sentieri.
Là si fermava la prima
mia giovanile speranza.
Dentro quel chiuso sole
si muovevano i miei primi passi.
L'urlo delle passioni
non era ancora solitario entrato
nel cavo delle vene a scuotermi.
Tutto era calmo solare
come un giorno aperto.

Parole del tempo, 1935

Tout était calme solaire

Je me souviens des temps passés, antiques.
Tout était accueilli dans le calme
taciturne lent déroulement des saisons,
dans le régulier solaire cycle du jour.
Tout se mouvait lent et tranquille
presque sans raison.
J'écoutais la voix première des bergers
aux confins des temps solitaires,
tant que ne me la reprenait pas
la voix impétueuse du vent.
Je marchais par de riants réveillés sentiers.
Là s'arrêtait la première
de mes juvéniles espérances.
Dans ce soleil clos
se mouvaient mes premiers pas.
Le cri des passions
n'était pas encore solitaire entré
dans le creux des veines me secouer.
Tout était calme solaire
comme un jour ouvert.

27 giugno 1936

Ho fatto un brutto sogno stanotte.
Mi pareva che una foresta
perlata di laghi m'invadesse.
Tremuli queruli fanciulli
giocavano sul mio guanciaie.

27 juin 1936

J'ai fait un mauvais rêve cette nuit.
J'avais l'impression qu'une forêt
piquetée de lacs m'envahissait.
Des enfants plaintifs, tremblants,
jouaient sur mon oreiller.

Quaderni manoscritti 1936, ined.

Abiti, svolazzanti cappelli

Abiti, svolazzanti cappelli
e guanti portano e l'alito
di una canzone che batte in fronte
e il mesto bagliore degli occhi
trattiene; e se i venti
sono senza confine, ecco,
sulle tegole rosse, appaiono
leggere le muse; e cime
e città fantastica stanno con gioia,
ora che olio versa
da una vana lucerna una vana fanciulla
e paesi persi del tempo
in una luce che li smorza gemono
in una vana rincorsa.

Ma Questo...., 1950-54

Robes, chapeaux flottant au vent

Robes, chapeaux flottant au vent
et gants elles portent, et le souffle
d'une chanson qui bat sur le front
et l'éclat adouci des yeux
retient ; et si les vents
sont sans frontières, voici,
sur les tuiles rouges, se montrent
légères les muses ; et cimes
et ville rêvée demeurent avec joie,
à présent que verse l'huile
d'une vaine lampe une vaine jeune fille;
et les pays perdus du temps
en une lumière qui les estompe gémissent
en une vaine poursuite.

Se per poco odo

Se per poco odo e tolgo a la voce
non mi resta che un'immagine
per finire. Fu scaturigine
quieta la tua vita come acqua,
così partecipe esigua la spiegazione.
Il taciturno lento svolgersi delle stagioni
ti si addice. Non so in quale artefatto
rarefatto moto dei monti o pressoché simile
umile era fatto alle origini. Pure potevano
svilupparsi il silenzio, una migrazione
gelida, un puro spazio
in pure pause di ombre.
Uguale lievita e riecheggia la brezza
e risponde. Il mattino sul colle inclemente
era la causa dei sogni.

Si pour peu j'entends

Si pour peu j'entends et enlève à la voix
ne me reste qu'une image
pour finir. Ce fut jaillissement
tranquille ta vie comme une eau,
aussi proche sa mince explication.
Le taciturne lent déroulement des saisons
te va bien. J'ignore en quel artefact
raréfié mouvement des monts ou à peu près semblable
humble était fait aux origines. Pouvaient pourtant
se développer en silence, une migration
glaciale, un pur espace
en pures pauses d'ombres.
Egale enfle et résonne la brise
et répond. Le matin sur la colline inclemente
était la cause des songes.

Ridevano alme le convalli

Ridevano alme le convalli
nel plenilunio ch'era morte.
Astri diafani giungevano
alle pietose grotte
mentre sull'erba tenera
ch'era per me domani
pascevano i cavalli
e più non mi ricordo;
poi che una donna snella venne,
s'assise sul margine dei fiumi
e incominciò a raccontarmi.
La terra di care forme
navigava incerta
nell'alba che divenne.

Amplès riaient les bonnes vallées

Amplès riaient les bonnes vallées
sous la pleine lune qui était mort.
Des astres diaphanes parvenaient
aux grottes compatissantes
pendant que sur l'herbe tendre
qui pour moi était demain
paissaient les chevaux
et pas plus je me rappelle ;
puis il y eut là une femme mince,
elle s'assit sur le bord des fleuves
et commença à me raconter.
La terre de formes chères
naviguait incertaine
dans l'aube qui devint.

Bene, purchè al piede

Bene, purché al piede, molte volte
subacqueo, una lentezza derivi
del moto del fiume, non solo una fortuna
satura della natura di tutti gli uccelli
immersa nel tempo umido e, all'insaputa,
rapida e venata d'azzurro,
ma anche dentro una dolcezza,
cui sia una ventata calda
trascinata alla riva,
in un grido umido rigido la quiete più stanca
ed oscura già esala.

Come in dittici (1954–56)

Bien, pourvu qu'au pied

Bien, pourvu qu'au pied, très souvent
sous l'eau, une lenteur dérive
du cours du fleuve, non seulement un hasard heureux
empli de la nature de tous les oiseaux
plongé dans le temps humide et, à son insu,
rapide et veiné de bleu,
mais aussi dedans une douceur,
où soit un souffle chaud
tiré vers la rive,
en un cri humide, rigide, déjà le calme plus las
et obscur émane.

Se guardo e mi volgo attorno

Se guardo e mi volgo attorno
non era volontà di prendere
presagio. Subito mi piega,
linea timida, un tuo bacio.
Una novità era rendere
al plenilunio che nascondo
silenzio fatto rami, intricati
nel profondo, e, di ramo
in ramo, le foglie nelle mani,
una pallida guancia
o una palpebra già lieve
sulla punta delle dita
che timida scolori.
Imparo così
di fronte ad una fiavole luce chino
il fiavole declino del silenzio della vita.

Si je me tourne et regarde autour

Si je me tourne et regarde autour
de moi ce n'était volonté
de présage. Aussitôt me plie,
timide ligne, un baiser de toi.
Une nouveauté c'était, de rendre
à la pleine lune que je cache
silence fait branches, enchevêtrées
profond, et, de branche
en branche, les feuilles dans les mains,
une pâle joue
ou une paupière déjà éthérée
sur la pointe des doigts
qui timide se décolore.
J'apprends ainsi
devant une faible lumière penché
le faible déclin du silence de la vie.

Se pure mi volgo e ritorno

Se pure mi volgo e ritorno
indietro non so quant' ella già era
o era domani o è un viluppo
di corpi; e purché la ricchezza
non è la commozione del tempo,
qualcosa già resta, vedo formati
i luoghi nudi dei boschi, i numeri
del tempo, intensi i richiami.
A partire da qui parlano
di una stagione fuori di essa
o di cose inerti e, di cosa
in cosa, è già vera l'origine,
un'immagine di una vertigine
di una stagione infeconda
della medesima morte
che la tormenta.
Sapevo quanto assidui erano sui prati
i richiami; a le radici essi narrano
i silenzi, ondulanti le vie,
dentro i mari, e, comunque,
in un punto era un margine
di un argine scavato dentro acque,
un rifugio così solitario che nacque
un dì nel riposo del corpo suo fragile.
Stillano gocciole fervide nuvole
rimaste in disparte o aride
brillano su balastrate d'aria,
dove una vita tenta una forma

Si même je me tourne et reviens

Si même je me tourne et reviens
en arrière je ne sais à quel point elle était déjà
ou était demain ou est-ce un écheveau
de corps; et même si la richesse
n'est pas la commotion du temps,
quelque chose déjà reste, je vois formés
les lieux nus des bois, les nombres
du temps, intenses les appels.
À partir d'ici ils parlent
d'une saison hors d'elle
ou de choses inertes et, de chose
en chose, est déjà vraie l'origine,
une image d'un vertige
d'une région inféconde
dans l'habituelle mort
qui la torture.
Je savais à quel point étaient assidus sur les prés
les appels ; à ces racines ils racontent
les silences, ondulantes les routes,
dans les mers, et, de toute manière,
en un point était une marge
d'une berge creusée dans les eaux,
un refuge si solitaire qu'il naquit
un jour dans le repos de son corps fragile.
Distillent des gouttes ferventes les nues
restées à l'écart ou arides
brillent sur des balustrades d'air,
où une vie tente une forme

che in se stessa varia si versa.
Un fermo fumo niveo
a volte subentra, un fievole
disco lasciato alle spalle,
tacito menisco dal cavo delle mani,
sotterra. Non più la nebbia
grigia batte assidua alla tempia
che non più duole. Sulla terra,
entrata da impalpabile
mole, è la medesima mano
che la rovescia.

qui en elle-même variée se verse.
Une fixe fumée neigeuse
parfois s'insinue, un léger
disque laissé derrière soi,
muet ménisque du creux des mains,
sous terre. Non plus la brume
grise ne bat assidue à la tempe
qui ne fait plus mal. Sur la terre,
entrant depuis une impalpable
masse, c'est l'habituelle main
qui la renverse.

Da una riva

Da una riva nasce al dolore
il gioco. La neve non è come
la sete, ombra come la morte.
È giorno già, l'ultimo
che ti resta. Col suo piè gramo
il sonno è un'ombra opaca
che ti calpesta.
Cenere il tuo sangue,
agreste succo suono fievole
stillà, e se ti desti,
subito poggi sopra una pioggia
che dalle radici ridonda a le tue vesti.
Io lo sapevo. Una lucida e bionda
gravità scintilla, dopo la pioggia,
ferma, umida sull'erba. O ti nascondi
oppure è sangue. A momenti
è rupe o è paesaggio.
Mesta una luce si salva
al margine dei sogni.
Incedere sulla siepe
brulla, eco arida
era dentro un raggio
che si ridesta.

D'une rive

D'une rive naît à la douleur
le jeu. La neige n'est pas comme
la soif, ombre comme la mort.
Il fait déjà jour, le dernier
qui te reste. De son maigre pas
le sommeil est une ombre opaque
qui te piétine.
Cendres ton sang,
suc agreste, distille
un faible son, et si tu te lèves,
aussitôt tu t'appuies sur une pluie
qui rejaillit des racines vers tes vêtements.
Je le savais. Une blonde et claire
gravité scintille, après la pluie,
immobile, humide sur l'herbe. Ou tu te caches
ou bien il y a du sang. Par moments
ou une falaise ou un paysage.
Morne une lumière est sauvée
à la marge des rêves.
S'avancer sur la haie
dénudée, écho aride
dans un rayon
qui s'élève.

Gelide parvenze

Gelide parvenze, la vita acre dei segni
conosco. Non è finito lo spazio.

Io mi corrompo. Non so l'aurora quale il ladro
del tempo rapido senza scampo. È murmure
il suo sonno a una risposta a sommo
di una tomba nascosta che ti trasporta,
e, di trasporto in trasporto, è il suono
dell'essere felice, gioia non tersa
calma nel suo fondo. E se nel suo velo
un corpo dietro un passo senza peso
vede, triste io ti domando. I cieli
sono sciupati, emersi dentro un raggio.
Nell'isola che li contiene
è una rondine felice.

Glaciales apparences

Glaciales apparences, je connais la vie âcre
des signes. L'espace n'est pas fini.

Je me corromps. Je ne sais pas l'aurore tel le voleur
du temps rapide sans issue. Est murmure
son sommeil à une réponse au plus haut
d'une tombe cachée qui te transporte,
et, de transport en transport, c'est le son
de l'être heureux, joie non limpide
calme dans son fond. Et si dans son voile
un corps sans poids est vu un pas derrière,
triste je te réclame. Les ciels
sont abîmés, apparus parmi un rayon.
Dans l'île qui les contient
est une hirondelle heureuse.

Sopra un raggio era la pioggia

Sopra un raggio era la pioggia.
Non so che altro sia il dolore
e, perché il vento vuoto
freddo non può più riconoscere se stesso
dietro il corpo cupo fine
di puro vetro, ora sto a dire.
Non mi dispiace degli attimi,
degli ultimi riflessi che inquinano
la quiete del tuo sorriso
nel sonno sulla parete,
ultimo vagante volto alla sommità
rivolto della fine di se stesso. In due distici
eleganti trasse te fuori il vespero
su la dolcezza che fu nelle sue cime.
Franano in alto i colori. In disparte
non so che altro era presso di te,
preso evidentemente dalla tua parte
su la lievità smossa delle rovine.

Sur un rayon était la pluie

Sur un rayon était la pluie.
Je ne sais pas d'autre douleur
et, puisque le vent vide
froid ne peut plus reconnaître soi-même
à travers mon corps sombre mince
de verre pur, maintenant je parle.
Je n'ai rien contre les instants,
les derniers reflets qui perturbent
le calme de ton sourire
dans le sommeil sur le mur,
ultime errant visage tourné
vers la fin accomplie de soi-même. En deux distiques
élégants le crépuscule t'entraîna dehors
sur la douceur qui était aux sommets.
S'écroulent là-haut les couleurs. À l'écart
je ne sais quoi d'autre était près de toi,
pris clairement de ton côté
sur la légèreté défaite des ruines.

Perpendicolarmente a vuoto

Perpendicolarmente a vuoto
tracce erano, limiti, e da questa parte
il vento, in prati ove non si odono
cose di cui non mi ricordo;
e sai quanto noioso un ramo
era e mi guida e dall'aria
mi divide che non amo. Più non riconosco
una larvata presenza di essere,
un'usanza di crescere e non basta:
se mi soffermo un poco un soffio
era già troppo e il resto. Sinuoso
e sveglio un vano respiro d'albero
corrompe me pure in una dolcezza varia.
Una levigatezza che apparve nello spazio
soffre il vuoto, il disordine, il discendere
dell'età morente. Un alito ricrebbe nella guazza.

I sottintesi richiami un respiro d'aria,
una solitudine già odono.

Nella nebbia, per quanto so
ora, come in questa, è partita
la tua presenza dalla grazia
come la sofferenza dalla veglia
del suo volo.

Perpendiculairement à vide

Perpendiculairement à vide
c'étaient traces, bornes, et de ce côté
le vent, en des prés où l'on n'entend aucune
chose dont je ne me souviens ;
et tu sais combien gênait une branche
qui me guide et me sépare
de l'air, que je n'aime pas. Je ne reconnais plus
une présence larvée d'être,
une coutume de croître et cela ne suffit pas :
si je m'interromps un peu un souffle
était déjà de trop et le reste. Sinueuse
et éveillée une vaine respiration d'arbre
me corrompt moi aussi en une douceur diverse.
Une polissure qui apparaît dans l'espace
souffre du vide, du désordre, de la descente
de l'âge mourant. Une haleine à nouveau enfla
dans la rosée.

Les rappels suggérés entendent déjà
une respiration d'air, une solitude.

Dans la brume, pour autant que je sache
à présent, comme en celle-ci, est départie
ta présence de la grâce
comme l'est la souffrance de la veille
de son vol.

Avaro nel tuo pensiero

Se, da diverse parti, sottintesi i segni
divengono quel che sogni e non sai
più quale curva lena sia rosea una linea
tesa, quale vergine sia pura e ferma ora
una stella
e, senza percorso, più sopra un pensiero
ti sporgi nella medesima ora
che improvvisa si rinnovella
e ti dette le nudità del sogno,
l'anima sempre uguale era senza mistero
o l'anima puoi perdere alle radici
o la semplice nudità era un assoluto.
Ma perché da parti uguali erme divide
non più ti soccorrono fermi i tuoi pensieri
sopra i tuoi fiori nella medesima aridità che ora
scintilla essa balena
e ti accorgi di essere più solo.
Avaro nel tuo pensiero,
la stessa sostanza arida t'invischia
solo per tuo diletto. Erme cinte
di cose
appaiono già tutte le rose.

Avaro nel tuo pensiero, inedito, 1955

Avare dans ta pensée

Si, de diverses parts, les signes sous-entendus
deviennent ce que tu songes et ne sais
plus quelle douce courbe est rosée une ligne
tendue, quelle vierge est pure et ferme à l'instant
une étoile
et, sans parcours, plus haut qu'une pensée
tu te penches au même instant
qui brusquement se renouvelle
et te donna les nudités du songe,
l'âme toujours égale était sans mystère
ou l'âme à la racine tu peux la perdre
ou la nudité simple était un solo.
mais parce que de parts égales loin elle divisa
fermes tes pensées ne te secourent plus
sur tes fleurs dans la même aridité qui à l'instant
scintille elle fuse
et tu t'aperçois que tu es plus seul.
Avare dans ta pensée,
la même substance aride t'engluie
seulement pour ton plaisir. Eloignées ceintes
de choses
paraissent déjà toutes les roses.

Erano rose d'inverno

Erano rose d'inverno
per te messe in disparte
che per un piccolo uragano
abbellirò stasera.
Quanto puoi,
se le nuvole sono folli,
non metterò a soquadro.
Un piccolo quadro triste era di fiori,
quanto io sono per un silenzio puro
felice che naufraga verso di te
ora nel buio.

C'étaient roses d'hiver

C'étaient des roses d'hiver
pour toi mises de côté
que pour un petit ouragan
j'embellirai ce soir.
Autant que tu peux,
si les nuages sont démentiels,
je ne mettrai pas dessus dessous.
Un petit sous-cadre triste de fleurs c'était,
autant que moi je suis pour un silence pur
heureux de naufrager vers toi
à présent dans le noir.

Sopra mormorii quadrati

Sopra mormorii quadrati,
di onda in onda, sopra una vetta antica
perduta, di gennaio, i tuoi sogni
sono oggi esigui.
Nubi dense appaiono
e non fu più che sogno,
una vanità che lievemente oscilla
dentro le tue mani modiche.
Un sapore
esse avevano di neve
che teneramente, internamente brilla.

Au-dessus des murmures carrés

Au-dessus des murmures carrés,
de vague en vague, au-dessus d'un sommet ancien
perdu, en janvier, tes rêves
sont aujourd'hui exigus.
De denses nuages apparaissent
et ce ne fut plus que rêve,
une vanité qui doucement oscille
dans tes mains mesurées.
Une saveur
elles avaient, de neige
qui tendrement, intérieurement brille.

Era una grande mattina china
e fuori del tuo silenzio la legge.
Poi ponevano giuochi o erano
grandi corolle d'albero,
perché uno si sentiva più povero.
Poi fu vero uno sguardo
ed uno meditabondo alla fine in due.
Io non sapevo ciò che si intersecava su questa
ringhiera
o era uno ed invisibile che come acqua geme
sempre alla tempia.
Io guardavo sul tuo glabro lato.

C'était un grand matin penché
et hors de ton silence la loi.
Puis ils posaient des jeux, ou étaient-ce
de grandes corolles d'arbres,
parce qu'on se sentait plus pauvre.
Puis fut vrai un regard
et un méditatif à la fin pour les deux.
J'ignorais ce qui s'entrecroisait sur cette
rampe
ou était-ce un et invisible, qui comme eau gémit
toujours à la tempe.
Je regardais de ton glabre côté.

A rilento le stesse sostanze

A rilento le stesse sostanze
vedi. Non è mancanza di sole
la luce che vien meno, la calma piena, il bosco,
una gocciola, una luce, una casa,
la cara sembianza di persone morte,
com'è solido il sapore, il frutto del limone
e in altro giorno attiguo il tuo gelido sopore.
Sopra le ossa, su le medesime cose
è opaco assiduo, in un fiore,
deserto il batticuore.

Au ralenti les mêmes substances

Au ralenti les mêmes substances
tu les vois. Ce n'est manquement de soleil
la lumière qui fait défaut, le plein calme, le bois,
une goutte, une lumière, une maison,
l'apparence chérie de personnes mortes,
comme la saveur est solide, le fruit du citronnier
et dans un autre jour contigu ta frigide torpeur.
Au-dessus des os, sur les choses même
est opaque assidûment, en une fleur,
désert le battement du cœur.

XI

Bianchi i passi e la marina
attigua. Un'insolita quiete di vivere
fra i bianchi sassi. Poteva spegnersi
un ricordo di un'altra vita.
Io sapevo i nastri sognanti
e un silenzio glabro.
Ma un turbine scuote
e tu a ritroso lentamente vedevi

XI

Des pas, blancs, et le bord de mer
contigu. Une insolite paix de vivre
parmi les galets blancs. Un souvenir
pouvait s'éteindre d'une autre vie.
Je savais les rubans rêveurs
et un silence glabre.
Mais un tourbillon secoue
et toi à rebours lentement tu voyais

Se passibile l'eco ai confini

Se passibile l'eco ai confini
era invisibile segno e straniero,
dubitato da sempre, passo anch'io
dentro una lievità ombrosa, carnosa
canora rara di linee.

Si passibile l'écho aux frontières

Si passibile l'écho aux frontières
était invisible signe et étranger
incertain depuis toujours, moi aussi je passe
dans une légèreté ombreuse, charnue,
chantante rare de lignes.

Non posso dissuadermi anch'io

Non posso dissuadermi anch'io
se anch'io ripenso. Un passo lugubre
sul corpo, una cometa erano
e purché la gioia non sia sempre quieta
tenuta con furia, più porosa
di una vetta d'aria tumida
che costa troppo non poteva più essere.
Dentro una gabbia sul selciato parlo
e numero le ore del mio giorno.
Ripopolo il tempo mio con ombre
stanche e parlo da solo o mi corrompo
in un gruppo fragile e dissimulo,
perché le vene tumide dell'aria
erano una porta viscida che non più risponde
e, salvata in alto un'altra volta,
era da un'altra vetta che va più in alto
e che non varia.

Je ne peux me dissuader

Je ne peux me dissuader moi aussi
si moi aussi je repense. Un passage lugubre
sur le corps, une comète c'étaient
et pour que la joie ne soit pas toujours calme
tenue avec fougue, plus poreuse
qu'un sommet d'air enflé
qui coûte trop, ça ne pouvait plus être.
Dedans une cage sur le pavé je parle
et je dénombre les heures de mon jour.
Je repeuple mon temps de ces ombres
lasses et je parle tout seul ou me corromps
dans un fragile groupe et dissimule,
parce que les veines enflées de l'air
étaient une porte visqueuse qui plus ne correspond
et, sauvée là-haut une fois encore,
était d'un autre sommet qui va plus haut
et ne varie pas.

Ricordo cosa fosse simile alla ruota

Ricordo cosa fosse simile alla ruota
e sebbene non più ricca
quanto nei raggi suoi era lievemente smossa,
era già vera una giornata timida
indifesa.
Era vera l'opaca
sua umile origine.
Una festa
appariva già dentro una stella.

Je me souviens ce qui était semblable

Je me souviens ce qui était semblable à la roue
et bien que non plus riche
tant dans ses rayons était légèrement tremblée,
était déjà vraie une journée timide
vulnérable.
Était vraie son opaque
humble origine.
Une fête
apparaissait déjà dans une étoile.

L'immagine (è languida)

L'immagine (è languida)
resupina riposa. Lasciata indietro
quale dormiveglia è memore
sulle acque e l'attigua superficie
è monotona e risuona.
Da monti a mete nuove
una città risplende e raccoglie
quieta non te più sola. Un'altra sponda,
eco dormente, era come neve.
L'alito era accanto a una gioia.
Una gioia era dopo l'altra, da un luogo all'altro
giunta.
Si staglia ai tuoi occhi,
remota, una luna non nuova.
Non più lieta (un filtro amoroso
di raggi si versa) era quanto dentro una cruna
in un tuo dì di festa, un tuo giorno, era
giunto come la fortuna.

Sogno più non ricordo, 1956–58

L'image (est languissante)

L'image (est languissante)
renversée repose. Laissée derrière
telle un demi-sommeil elle se remémore
au-dessus des eaux et la surface contiguë
est monotone et résonne.
Des cimes vers des cibles nouvelles
une ville resplendit et recueille
apaisée, non plus toi seule. Une autre rive,
écho endormi, était comme neige.
Le souffle était près d'une joie.
C'était une joie après l'autre, d'un lieu à l'autre
venue.
Se détache devant tes yeux,
lointaine, une lune non nouvelle.
Non plus heureuse (un philtre d'amour
de rayons se déverse) était-elle comme dans un chas
dans un de tes jours de fêtes, un jour à toi, c'était
venu comme une chance.

Vedo angeli vaganti e una chiarezza lunare

Vedo angeli vaganti e una chiarezza lunare.
S'immerge una marea e sono grappoli
i suoni sui colori. Splendente
corre l'alito nel volo assiduo. Ferma,
rimasta indietro, lenta era l'origine
della luce tacita e, se trattengo,
in un dito, il tuo moto reso vivo
e visivo dentro un cerchio di immobile
splendore, trattengo anche il mio respiro
sulla vana superficie, resa desta, che mi resta.
Informi i morti odono. Nuvole
sono qua e là distese: hanno invaso
dell'arco del discosto tremulo orizzonte
il suo impetuoso immenso giro.

Je vois des anges vagabonds

Je vois des anges vagabonds et une clarté lunaire.
S'immerge une marée et deviennent grappes
les sons sur les couleurs. Resplendissante
court l'haleine dans le vol assidu. Ferme,
restée en arrière, lente était l'origine
de la lumière tacite et, si je retiens,
en un doigt, ton mouvement rendu vivant
et visuel à l'intérieur d'un cercle d'immobile
splendeur, je retiens aussi mon souffle
sur la vaine surface, restaurée, qui me reste.
Informes les morts entendent. Nuages
sont çà et là étendus ; ils ont envahi
de l'arc du tremblant horizon à l'écart
son impétueux immense orbe.

IX

Forse da turgidi rami
e non da quelli la bruna
siepe era sparuta e passavano a schiere
arse i monelli prima che il loro peso
reso leggero rischiarò il raggio della luna.
Ma sì, il cavo emistichio, poi le parole
venivano come angeli,
nella valle, schierati.
E non passa più una loro parola bruna.

Quaderni di Villa Nuccia, 1959–60

IX

Peut-être de turgides rameaux
et non de ceux-là la brune
haie était-elle amaigrie et en sèches bandes passaient
les enfants avant que leur poids
rendu léger n'éclaircisse le rayon de la lune ;
Mais oui, le creux hémistichie, et puis les paroles
venaient comme des anges,
dans le val, en cohortes.
Et il ne passe plus d'eux une parole brune.

XVI

... Ma passeggiando di nottetempo
odo questo cinguettio
e un'allodola è come una fronda,
una luce calata dal desiderio del cielo.
Ma, vedi, sono costretto anch'io
e ai piedi, umile, è una tomba
e quando spira vento autunnale
sono vento anch'io.

XVI

... Mais me promenant dans la longue nuit
j'entends ce pépiement
et c'est comme une frondaison une alouette,
une lumière descendue du désir du ciel.
Mais, vois-tu, je suis contraint moi aussi
et à nos pieds, humble, est une tombe
et quand souffle le vent automnal
je suis vent moi aussi.

CLIV

questo disco che ora irrorà tacito di luna
e tu calmavi col sangue qualunque ebrezza,
era di un'ala
la cui lievità vedi cadere nel sogno ...
a partire da qui ora si danza,
ora si sogna.

CLIV

ce disque qui mouille à présent muet de lune
et tu calmais avec le sang la moindre ivresse,
était d'une aile
dont tu vois la légèreté tomber dans le rêve ...
à partir d'ici à présent l'on danse,
à présent l'on rêve.

(Presque un hommage à Leopardi)

steso sul letto dei monti
sta all'aria libera guarda
le aperte campagne che gli fanno
sconfinato orizzonte da ogni parte
– non ha pace nel suo insonne dolore
sempre ripensa a quella
cui sperava il legare il suo destino
un giorno – felice amante
si prometteva d'essere sulla terra
come non lo era stato mai
alcun nato mortale – Si sentiva
promesso alla felicità d'ogni cosa.
Nella felicità sapeva sognare
il suo destino: ogni cosa credeva
creata per mantener quella sola
immortale – Così gli piaceva
fingere nel suo pensiero –
Forza avversa, contraria
non sapeva immaginare.
Discacciava ogni infelice cura
si parasse nella mente.

étendu sur le lit des monts
il reste à l'air libre et regarde
les campagnes ouvertes qui lui font
un horizon illimité de toutes parts
– il n'a pas de paix dans sa veille douloureuse
toujours il repense à celle
à qui il espérait lier son destin
un jour – heureux amant
se promettait-il d'être sur la terre
comme ne l'avait jamais été
avant aucun mortel – Il se sentait
promis à la félicité de toute chose.
Dans la félicité il savait rêver
son destin : toute chose croyait-il
était créée pour maintenir celle-là seule
immortelle – Ainsi aimait-il
à figurer en sa pensée –
Aucune force adverse, contraire
ne savait-il imaginer.
Il chassait toute idée morose
qui se présentât à son esprit.

ined. 1936

Index

– Présentation	5
– Un distico si sfalda appena	8
– « ... Ciò che fu pianto... »	10
– Tutto era calmo solare	12
– 27 giugno 1936	14
– Abiti, svolazzanti cappelli	16
– Se per poco odo	18
– Ridevano alme le convalli	20
– Bene, purché al piede	22
– Se guardo e mi volgo attorno	24
– Se pure mi volgo e ritorno	26
– Da una riva	30
– Gelide parvenze	32
– Sopra un raggio era la pioggia	34
– Perpendicolarmente a vuoto	36
– Avaro nel tuo pensiero	38
– Erano rose d'inverno	40
– Sopra mormorii quadrati	42
– III « Era una grande mattina... »	44
– A rilento le stesse sostanze	46
– XI « Bianchi i passi... »	48
– Se passibile l'eco ai confini	50
– Non posso dissuadermi	52
– Ricordo cosa fosse	54
– L'immagine (è languida)	56
– Vedo angeli vaganti	58
– IX « Forse da turgidi rami... »	60
– XVI « ... Ma passeggiando... »	62

- CLIV « questo disco... » 64
- « steso sul letto dei monti... » 66

—

Cet ouvrage à été achevé d'imprimer par

ISlprint | La Plaine Saint-Denis | Paris

le XX X XXXX

—

Dépôt légal : X 0000

ISBN 0-00000000-0-0



...

Imparo così
di fronte ad una fievole luce chino
il fievole declino del silenzio della vita.

...

J'apprends ainsi
devant une faible lumière penché
le faible déclin du silence de la vie.

